

vraiment trop naïfs, après tant de douloureuses expériences, de nous abandonner à leur volonté et de compter sur eux pour nous protéger. Quand ils font le bien, ne leur ménageons pas notre appui. Mais ne poussons pas plus loin notre concours. Pour nous concilier leur bienveillance et pour nous assurer quelque léger avantage, ne consentons pas à favoriser des plans qui ne se réaliseront pas sans offenser la justice. Quand même en échange de nos services on nous promettrait quelque bénéfice, dès que pour rendre ces services il faut collaborer à une oeuvre mauvaise en soi, nous sommes tenus de nous récuser. La fin ne justifie pas les moyens. Dans les sphères politiques et sociales, la conscience s'obscurcit facilement et le sens moral se perd. L'histoire sera sévère pour les hommes qui, sous prétexte de désarmer leurs adversaires, n'ont pas craint de collaborer à des oeuvres aussi contraires à l'intérêt religieux qu'à l'intérêt national. Devenus complices de projets qui ont abouti grâce à leur coopération, ils porteront la responsabilité du mal qui en est résulté. S'ils avaient été plus fiers, plus prévoyants, plus franchement chrétiens, ils ne seraient pas tombés dans ce piège, ils n'auraient pas perdu notre confiance et leur nom eût passé plus pur à la postérité.

C'EST SIMPLE, PAS VRAI !

L va, poussant devant lui, d'un air crâne, une voiture hermétiquement close, qui semble lourde pour ses forces, et, sans doute afin de s'entraîner comme les soldats en marche, il siffle.

Quel âge a-t-il? Douze ans? Quatorze ans? Je l'ignore. Sous sa blouse de garçon épicier, la taille est petite, le corps paraît malingre. Quant à la figure, on dirait celle d'une fillette anémiée par l'air des villes, la misère ou le travail.

Il s'engage dans la rue que j'habite, s'arrête devant ma porte, juste au moment où je m'y arrête moi-même, il me dévisage :

- Ça doit être pour vous.
- Je le pense.
- Faut pas de casse, c'est du fragile !